

La Cité comme œuvre d'art ultime_

Par Helen Fotopoulos

Membre du Comité exécutif, Ville de Montréal

Puisque la question de la vitalité culturelle locale est aujourd'hui d'actualité non seulement dans ce colloque, mais à travers le monde, il est indispensable de s'interroger sur les acteurs à privilégier et sur les pratiques à développer. C'est pourquoi il me fait grand plaisir de pouvoir partager avec vous tous, aujourd'hui, ma vision sur ce sujet.

Parlons donc de la ville, la ville avec un grand « V » qui est non seulement l'essence, mais également la synthèse de notre civilisation. Point de rencontre et de commerce, lieu de parole et de création où foisonnement les peuples et les idées, la Cité est bien plus que la somme de ses multiples composantes. Elle est la conscience même de cette somme, l'expérience quotidienne de cette masse critique qui accélère et densifie l'échange, qui le transforme en quelque chose d'inédit, de multiple et de tout à fait spécifique.

Au-delà de la diversité des origines, des traditions, des conditions socio-économiques et des aspirations politiques, la Cité incarne ce profond sentiment d'appartenance à un destin commun et, dans un contexte de mondialisation galopante, cette urgence à témoigner de sa nature et de son caractère propres.

Montréal, plus que toute autre ville québécoise, est interpellée par cette urgence à se démarquer sur l'échiquier nord-américain. La meilleure façon d'y parvenir reste, pour nous, de miser à fond sur ce qui la distingue déjà aux yeux de tous, à savoir l'exceptionnelle vitalité d'une culture en fusion. Il s'agit davantage de fusion et de germination croisée que de « courte-pointe » ou de *melting-pot*. Les nouvelles structures, loin de réclamer un grand nivellement par le bas, exigent au contraire que ce brassage créateur, cette prise en main citoyenne se fasse d'abord à l'échelon des arrondissements, des quartiers, des rues, des milieux de vie et de travail, des ateliers et des cours d'école, au cœur même du tissu urbain immédiat et journalier. Je parle ici du capital humain, du capital culturel tout à fait singulier qui font notre force et constituent de puissants vecteurs de changement.

COMMENT PARVENIR À NOS OBJECTIFS ET JUSQU'OU S'IMPLIQUER COMME ADMINISTRATION MUNICIPALE ?

La Ville, en tant qu'administration, est plus qu'un acteur, plus qu'un levier, elle est un partenaire incontournable au cœur des décisions et des processus de planification sur son territoire.

Plus encore, elle devrait être un reflet de ce que la société civile demande. Son rôle transversal, sa juridiction, la placent au centre névralgique autant pour les projets que pour réalisations. Par ailleurs, la Ville doit s'impliquer, et elle le fera d'autant mieux si le milieu culturel est concerté et actif sur la place publique. Le milieu devient donc un soutien, une caution morale pour les politiciens qui défendent les dossiers reliés aux arts et à la culture.

Par conséquent, il a été fort intéressant de constater l'unanimité lors du Sommet de Montréal, puisque Montréal s'est positionnée clairement comme ville de Savoir et comme métropole culturelle internationale. Pour nous, la culture, le pivot de notre développement, doit être au centre de toutes nos orientations et de chacune de nos interventions, grandes ou petites. Il est clair que tous les services, les départements et les sociétés paramunicipales doivent être conscients du volet, ou plutôt de « l'impératif » culturel. Il importe que la culture soit omniprésente dans les stratégies d'action des gestionnaires, qu'il s'agisse des gens du transport, de l'aménagement urbain ou de la voirie.

Pour parvenir à nos objectifs culturels, nous devons décloisonner, « horizontaliser » notre vision de la Cité et débayer le chevauchement des mandats. Nous devons rapidement identifier tous les axes d'échanges et de création, de même que tous les outils qui permettront aux autorités locales de susciter et de soutenir activement la création et la diffusion des œuvres et concepts. Par conséquent, il faudra affirmer la vigueur et l'audace des créateurs montréalais.

Loin d'être un carcan, la structure doit se faire levier culturel et les services dits « de proximité », tels que les bibliothèques de quartier, doivent occuper la toute première place dans nos préoccupations d'intervention.

Pourquoi les bibliothèques ? La bibliothèque représente le premier organe de diffusion du Savoir et de la Culture. Elle doit absolument exercer sa vocation d'acclimatation, d'intégration et de « contamination » culturelle des citoyens d'une grande Cité. Or, c'est là LE maillon faible de notre société, et pas uniquement à Montréal. Toutes les municipalités du Québec ont un rattrapage historique à faire d'urgence. C'est notre société qui se doit ça à elle-même et pas seulement d'un point de vue strictement culturel !

Attention, on parle ici de gros sous et de conséquences financières majeures en cas de négligence ! Tout simplement parce qu'on ne peut pas être riche en recherche universitaire, en développement de haute technologie, en expertises industrielles ou commerciales de toutes sortes si la bibliothèque du quartier ou du village n'est pas à la hauteur des besoins primaires d'une société soucieuse de sa survie économique ! C'est vrai pour les bibliothèques, mais aussi pour les maisons de la culture et autres lieux d'expression première de la « montréalité ».

Évidemment, tout part d'une vraie volonté politique et – je cogne sur le même clou depuis assez longtemps pour le savoir – d'une grande persévérance ! Surtout lorsqu'on se trouve dans l'opposition et que la seule ressource dont on dispose, c'est justement de s'opposer ! Je me disais que les choses changeraient du tout au tout si jamais je me retrouvais au pouvoir. C'est fait, j'y suis et, tant qu'à être enfin responsable de quelque chose, j'ai réclamé la Culture. Pas pour les premières de théâtre et de cinéma, les vernissages et les dévoilements, les cocktails, les lancements et les colloques... Non, je voulais la Culture pour l'ancrer enfin au centre même de la vie publique, de l'espace urbain, de la pensée citoyenne et démocratique montréalaise !

Sur la brèche culturelle depuis près de 15 ans, j'ai multiplié les rencontres de concertation avec le milieu, avec Culture Montréal et avec les citoyens de mon quartier et de mon arrondissement, dont un bon pourcentage travaille directement ou indirectement dans l'industrie culturelle...

Puis, nous avons élaboré le volet « Culture » de deux programmes électoraux en trois ans. Nous avons surtout profité de l'extraordinaire complicité des créateurs et diffuseurs lors du Sommet de Montréal pour mettre sur pied les prémices d'une authentique politique culturelle qui sera, après consultation publique, déposée en décembre 2003.

Au cours du processus menant au Sommet, tout le monde a réalisé que l'échange, les discussions et la solidarité ne sont pas de mise seulement quand les choses vont mal. L'échange devient encore plus nécessaire quand on se retrouve soudain avec le choix, les moyens et la responsabilité de l'action. Il demeure essentiel pour maintenir un sain rapport de force entre la culture et les autres champs d'intervention.

Si, dans toutes les sphères d'activités publiques, pour que ça marche, il faut une réelle concertation entre le milieu, la municipalité et les autorités politiques, c'est encore plus vrai dans le champ culturel où, souvent stérile, l'affrontement est parfois littéralement stérilisant, restreignant l'élan, l'audace et la création même...

C'est pourquoi nous nous sommes assurés, lors de la préparation du Sommet de Montréal, que le message passe dans toute la machine et que chacun des 27 arrondissements et chacun des ateliers sectoriels compte des représentants du milieu culturel.

Si la Culture a eu sa place au Sommet, si elle fait désormais partie de l'image de marque de la Ville, si nous travaillons présentement à la concrétisation des engagements de juin dernier, c'est grâce à la mobilisation, à la solidarité et au consensus de tous les participants et de ceux qu'ils représentaient.

Pour contrer les risques d'incohérence, d'inefficacité et du « chacun pour soi » qui résultent toujours du dangereux flou artistique, il faut donc une vraie politique culturelle, issue d'une bonne négociation avantageuse pour tout le monde, de prises de position et de décisions claires de la part des autorités politiques. Je ne parle pas uniquement du maillage avec Québec et Ottawa. Je parle du niveau local, de « l'horizontal » d'abord ! Il faut que, dans tous les services et chez tous mes collègues au Conseil, les grandes orientations découlent directement d'une politique culturelle forte et omniprésente. Il importe que la personnalité du produit, de l'offre culturelle, soit désormais l'arrondissement ! Donc, le premier travail, c'est là qu'il doit se faire, au ras du macadam !

Personne ne va dicter des paramètres d'en haut, mais il est opportun à ce stade de se donner des repères, des cibles et des moyens, d'où l'idée du partenariat avec les milieux culturels et le secteur privé. Il est vrai que le mécénat, plus fréquent chez nos voisins du Sud, n'est pas encore très développé. Mais il nous revient de susciter les vocations... même tardives ! Si la Chambre de commerce nous appuie, si nous sommes allés chercher Raymond Bachand pour présider le Groupe-conseil de la politique culturelle, si Michel Agniéff de l'Unesco se joint à nous, c'est que la Culture est enfin en train de devenir prioritaire à Montréal ! Heureusement, parce que des appuis et des gros sous, nous allons en avoir besoin ! Pour qu'une métropole rayonne et soit un levier régional et national, il faut qu'elle ait les moyens de ses talents. À Montréal, pour bien faire, ça se chiffre à plusieurs centaines de millions de dollars. De combien disposerons-nous ? Et comment nous en servirons-nous ? Parce que c'est bien la question d'aujourd'hui : qui fait quoi, pourquoi et jusqu'où ?

Un outil, plus qu'essentiel pour arriver à avoir une vision concertée, est actuellement en cours d'élaboration : il s'agit de la nouvelle politique culturelle. Voici, en quelques mots, l'essentiel des engagements qui en découlent.

D'abord, toutes les études le répètent, l'âme de Montréal et sa signature internationale, c'est la création ! Mais c'est aussi le mortier qui permettra à la nouvelle ville de se créer elle-même,

grâce à la mixité, à la solidarité, aux échanges et à l'émergence d'une conscience culturelle et citoyenne commune.

L'extraordinaire richesse de cette ville cosmopolite et branchée, de ses milieux de vie, de travail et d'échanges, de ses origines, langues, visions, de son esprit d'ouverture tous azimuts, demeure un des effets positifs de la globalisation. Cette richesse nous dote d'antennes sur toute la planète, tout en nous permettant d'intégrer tendances et influences dans un ensemble complexe et typiquement montréalais.

Le rôle premier de cette métropole culturelle, francophone d'Amérique, ville de création, d'innovation et de dynamisme, consiste donc à susciter et à soutenir la création et la diffusion de cette matière première qui la caractérise. C'est précisément cette approche culturelle que privilégient le maire Tremblay et mon équipe comme élément constructeur de la cohésion dans cette nouvelle entité urbaine.

Notre principal actif étant, sans contredit, nos créateurs, nous nous sommes assurés de bien répondre à leurs attentes par l'entremise de rencontres, de tables de concertation et de partenariats divers. La réaction est très positive, la vision assez claire et l'objectif bien défini pour tous. Ce qui n'exclut pas une sérieuse révolution des mentalités dans la façon de traiter l'industrie culturelle !

Or, il n'y a pas d'industrie viable, de musées attrayants, d'événements prestigieux, de fébrilité artistique sans artisans, sans créateurs, sans artistes « résidents » qui, par leur pratique journalière, leur expérimentation, leur goût du risque, tout autant que par leurs moments de gloire, insufflent vie à la Cité. Montréal doit désormais s'inscrire dans la continuité et dans le respect scrupuleux de la chaîne de création en accueillant tout autant le risque que le produit du risque.

L'art, la culture et la création ne constituent pas une dépense mais un investissement qui n'engendre pas toujours de bénéfices immédiats. Nos créateurs et artistes ne connaissent pas tous le parcours d'UbiSoft, de Daniel Langlois du Cirque du Soleil ou de Céline Dion !

Mais le tableau admiré le matin dans son café préféré, la murale un peu folle qui enjolive le mur, le concert dans le parc, l'expo de photos dans le métro, la fête spontanée à la terrasse du Grec, la sculpture émergeant comme une fleur des pavés, la petite galerie qui ouvre juste à côté, le livre trouvé dans le bus, le dernier film culte en salle de répertoire, le théâtre de rue, la promenade du soir dans la ville en beauté, voilà qui, tous les jours, nous baigne de culture, d'art et de création. Sans cette imprégnation et sans cette osmose consentie de part et d'autre entre le créateur et son terroir, tout rêve de grandeur est, pour le terroir en question, parfaitement futile.

Il nous faut donc miser sur la capacité des Montréalais à partager cette création, sur l'appropriation et la responsabilité collective de cette création, sur leur sentiment de contribuer directement, comme citoyens, au mouvement créateur, par la protection, la mise en valeur et l'intégration dans le quotidien du patrimoine et de l'art urbain. Dans une ville comme Montréal, il s'agit d'un grand facteur de cohésion sociale.

Notre politique culturelle fera bien sûr plus que mentionner le patrimoine, mais ce n'est pas totalement suffisant pour un sujet si intrinsèque à la culture, et qui comporte ses propres enjeux. La Ville de Montréal s'est donc engagée à mettre en œuvre également une vraie politique patrimoniale, parce que le patrimoine, dans le contexte québécois, c'est bien plus qu'une question culturelle, c'est, d'abord, une question identitaire !

Qui parle d'identité et de mémoire ne peut négliger le rôle premier des bibliothèques et des maisons de la culture, comme je le soulignais auparavant. Pour partager la culture actuelle et le patrimoine culturel, il faut maintenir, nourrir et développer des lieux de proximité et de pédagogie citoyenne.

Je suis d'accord avec l'arrivée de la Grande Bibliothèque. Oui, c'est important. Oui, c'est essentiel, mais une condition primordiale demeure : « on ne doit pas dénuder Pierre pour habiller Paul ». Il ne sert à rien de soutenir de grandes universités si les écoles primaires sont démunies ! Il en va de même pour les bibliothèques ! Pour que la Grande Bibliothèque ait sa place au cœur de la Cité, il faut que toutes les bibliothèques de quartier soient équipées plus que décemment, à la hauteur d'une vraie métropole culturelle. Le Savoir a besoin de lieux de mémoires et de lieux de paroles, nombreux, multiples, ouverts et faciles d'accès. Il importe d'avoir un réseau fort qui alimente un cœur vigoureux !

Il ne s'agit pas d'utopie de philosophe passéiste mais de logique commerçante postmoderne. N'importe quel économiste un peu allumé vous le dira : pas de pénétration de marché, pas de fidélisation, ni renouvellement de la clientèle sans marketing réseau, marchandisage, *user friendly*, distribution très large et service de proximité efficace !

Dans le même ordre d'idées, le Savoir et la Culture ne peuvent être l'apanage des seules élites. Ils concernent tout le *demos*. La société civile et le milieu des organismes culturels doivent donc être reconnus comme partenaires stratégiques du développement commun, au même titre que les chambres de commerce, syndicats et autres groupes d'intérêts.

Les Montréalais, instruits et avides de culture, sont parfaitement en mesure de décider de l'avenir de leur quartier. Mais ils doivent aussi pouvoir accueillir créateurs et créations d'ailleurs. Si la culture est notre marque de commerce et notre plus important produit d'importation municipale, il faut aussi la

nourrir aux sources planétaires et créer les réciprocity essentielles à la diffusion de notre production. Il faut se donner, avec la contribution active des paliers de gouvernement supérieurs, les moyens de cet accueil hautement rentable. Enfin, il est nécessaire d'établir au plus tôt les structures et le financement de ces lieux propices à la rencontre internationale.

Pourquoi ? En premier lieu, parce que la culture représente, nous ne le répéterons jamais assez, un moteur économique majeur et un facteur de développement pour Montréal. En second lieu, parce qu'elle est notre meilleure carte de visite, notre garantie touristique, notre plus-value sur les marchés mondiaux. Enfin, parce qu'il s'agit de notre meilleur argument de vente et de notre plus grand avantage concurrentiel.

Reconnaissant son rôle essentiel dans la vitalité économique de notre Cité, nous devons développer une stratégie d'intervention culturelle en fonction d'une vocation quadruple : locale, régionale, nationale et internationale.

La Ville se penche actuellement, parallèlement à l'élaboration de sa politique culturelle, sur ses institutions de développement et de diffusion de la culture, soit le Conseil des arts de Montréal et le Service de développement culturel central. Elle se penche également sur le rôle des arrondissements, les nouveaux joueurs, chargés désormais des dossiers de « proximité ».

Nous devons donc développer une collaboration étroite avec nos partenaires immédiats et régionaux mais, dans un contexte de mondialisation des solidarités tout autant que des capitaux, il nous faudra également diversifier nos partenariats extérieurs et créer des alliances de toute sorte, aux quatre coins de la planète.

C'est toutefois à la base, dans les bibliothèques de quartier, dans les maisons de la culture, sur la place publique et dans les lieux de création locaux qu'il nous faudra, encore et toujours, provoquer, encourager, alimenter, porter à son épanouissement, son apothéose, l'élan vital de cette Cité de Savoir et de Culture qu'est et sera Montréal.

Qui fait quoi et jusqu'où en matière de culture ? C'est la question que pose cette rencontre qui débute aujourd'hui. Ma réponse est claire : à Montréal, nous ferons tout en notre pouvoir pour arriver au-delà de nos espérances, surtout si le milieu culturel est en symbiose. Nous ferons tout ce qu'il est possible de faire avec les moyens que nous trouverons pour y arriver. Parce qu'à Montréal, notre créativité et notre culture c'est plus qu'une « valeur ajoutée », c'est la pierre, le métal, la glaise avec lesquels on sculpte une nouvelle ville.

